

Le conservateur de la faune et la fourmilière

Le monticule grouille de bestioles noires qui, enragées, émettent des cliquetis secs. C'est à peine si on distingue sur quoi elles s'acharnent. Archibald Molitor, conservateur de la faune et de la flore du canton de Genève, se saisit d'un rameau d'un jeune hêtre, le casse et se dirige vers la butte.

Restant à distance respectable, il tend le bras, fouette la surface du tertre de son bâton improvisé et s'efforce d'éloigner l'innombrable armada. Énervées, les fourmis s'accrochent à son outil de fortune et le colonisent rapidement. Frénétiques, elles lui laissent à peine le temps d'entrevoir ce qui se cache sous leurs déferlements guerriers, avant de reconquérir le champ de bataille. *Que font-elles ici, ces fourmis ? Des Tapinoma magnum, à coup sûr !*

Déjà, quelques téméraires remontent le long de sa jambe droite et le mordent sous son pantalon. Agacé, il lance la branche qu'il tenait encore, frappe ses cuisses de ses deux mains, tente d'écraser les intruses avec les pouces tout en se retirant de la zone en gesticulant. Il porte ses doigts à son nez, ses craintes se confirment. Ils sentent le beurre rance, l'odeur caractéristique des tapinomas.

Inquiet, il s'adosse à un vieux chêne et sort son Canon EOS 5 de sa gibecière. Après avoir ajusté à l'appareil son plus puissant objectif, il bombarde l'endroit qu'il vient de fuir. Sur la droite de la butte, il distingue une bande de tissus claire qui dépasse de la couche grouillante. Lorsque les hordes affamées laissent quelque espace à découvert, il aperçoit par-ci par-là de petites surfaces blanches, tachées de rouge. Rouge sang ! Une robe ?

* * *

Nadège Marignac, la nouvelle commissaire principale de la police genevoise, ne s'attendait pas à recevoir un coup de téléphone d'Archibald. Elle ne l'avait pas revu depuis *l'affaire du tronçonné* comme l'avaient qualifiée les médias. Deux ans déjà !

— Archibald, comment va mon conservateur de la nature préféré ?

— J'ai, j'ai... j'ai bien peur d'avoir découvert un cadavre.

— ...

— Madame la commissaire ?

— Oui, je vous écoute. Mais, qu'est-ce que vous me chantez là, Archibald ?

— Je vous assure, il y a un corps sous une armada de fourmis à deux pas des ruines du Château de Rouelbeau. Et, si vous tardez, il n'en restera plus rien pour vos experts.

— Vous m'envoyez votre position par WhatsApp ?

— Yes, Madame, la commissaire principale.

— Et si vous arrêtiez avec ça, Archibald. Oubliez cette madame la commissaire.

Elle met son portable dans son sac à main, sort de son bureau et hurle à travers les couloirs le nom de Jeandin, patron de la police scientifique, puis se dirige vers la responsable du parc automobile.

— Myriam, file-moi la plus rapide des bagnoles à dispo... JEANDIN !!!

— Je suis là, c'est quoi ce délire. Il n'y a pas...

— Si, justement. Il y a ! Suis-moi. Je t'emmène à la campagne. Tu te souviens d'Archibald ? Il a retrouvé un cadavre.

— Tu plaisantes ?

— Est-ce que j'ai l'air de plaisanter ? Appelle ton équipe.

Pressant le pas, ils parviennent au garage et s'enfilent dans la Tesla réservée aux cadres.

— Et on va où comme ça ?

— Tu connais les ruines du Château de Rouelbeau ?

— Oui, oui. Qui ne connaît pas ? Il s'en dit des biens macabres à propos de cet endroit.

— Contacte d'abord tes gens, tu me raconteras après.

La Tesla roule déjà à la hauteur du Jet d'eau. Marignac adore conduire et, lorsqu'elle peut actionner le gyrophare, elle jubile.

— Mollo ! On n'est pas si pressés que ça. Tu veux nous jeter au lac ?

— Et si je t'assène comme ça, Gipi, qu'il y a un macchabée quelque part dans un champ qui est en train de se faire bouffer par des fourmis, tu me réponds quoi à ça ?

Jeandin la regarde incrédule.

— Merde ! C'est vrai ?

— C'est ce que m'a prétendu Archibald. Mais, tu me disais qu'il se racontait

des choses à propos de cet endroit.

— Ah oui, juste. Tu ne connais pas la légende de la Dame blanche de Rouelbeau ?

— Des Dames blanches, il y en a partout. Pas très original.

— Mais celle-là, c'est la nôtre. Et puis, elle a existé pour de vrai.

— Raconte !

— Je n'en sais pas grand-chose, si ce n'est qu'un chevalier a fait construire un château vers l'an 1300 et que, sa compagne ne lui donnant pas d'enfant mâle, il a fini par la virer. Tu vois la suite. Du coup, son fantôme viendrait hanter les ruines les nuits de pleine lune. Et...

— Et c'est tout ?

— Et si tu me laissais terminer ? Évidemment que ce n'est pas tout. On lui attribue pas mal de disparitions inexpliquées dans la région. Ça te va ?

— Ce que tu peux être susceptible !

Ils arrivent à la Pallanterie. Peu après le Cercle des agriculteurs, distraite par cette histoire, Marignac oublie de tourner à droite comme le lui suggère le GPS. Elle s'enfile dans le premier chemin qui suit.

— Tu as vu le nom du chemin, Nadège ?

— Je regarde la route.

— Chemin de la Dame blanche, ma chère. Vise là-bas le gars qui fait de grands gestes ? Ce ne serait pas notre Archibald ?

* * *

En attendant l'arrivée de la police, Archibald, avec l'aide de son téléphone portable, s'est rafraîchi la mémoire sur internet. La *tapinoma*, si c'est bien d'elle qu'il s'agit, pourrait bien lui réserver quelques nuits blanches.

Cette espèce de fourmi peut prendre en très peu de temps le contrôle de tout un territoire grâce à une stratégie diabolique, celle d'avoir plusieurs reines dans la même fourmilière. Non seulement elle extermine toutes les autres espèces de fourmis, mais elle s'installe partout : dans le jardin potager, dans les prises électriques, les bouches d'aération, sous les pavés, dans les armoires, etc. Le pire, c'est qu'elle mord. Il vient d'en faire la douloureuse expérience.

— Je vous propose de ne pas trop vous approcher. Ces fourmis vont vous réserver un accueil excessivement chaleureux.

Archibald a préféré prévenir.

Au loin, le murmure d'une sirène de fourgon de police se fait entendre.

* * *

Jeandin a enfilé sa tenue de *policier-apiculteur*. Il s'approche maintenant de la fourmilière et glisse un manche de bois sous le tissu blanc qui dépasse. Se penchant vers la butte, il se retourne.

— On dirait bien qu'il n'y a, là-dessous, rien d'autre qu'un tas de terre.

Jeandin s'est saisi de l'étoffe et tire lentement dessus. La meute d'insectes colonise peu à peu sa tenue de bas en haut. Protégé par son armure textile, il persiste et finit par libérer une pièce de tissu tachée de sang, laissant apparaître un tertre à découvert.

— C'est une robe, une robe blanche. Dans un sale état, j'avoue. Tu as vu ça, Nadège ?

— Une mise en scène en guise de scène de crime !

Éberluée, Marignac se tourne vers Archibald.

— *I'm so confused !* Je crois, madame la commissaire, que je vous ai fait venir pour rien. Et toute cette équipe de policiers qui s'est déplacée. Je, je su-is désolé. J'en cafouille.

— Parce que vous ne trouvez pas cela intrigant ? Vous pensez vraiment que cela ne mérite pas que l'on s'y intéresse ? Et, puisque vous persistez à m'affubler de ce « pompeux » madame la commissaire, moi, je vais dorénavant vous appeler *Archie*. Qu'est-ce que tu en dis, Gipi ?

Gipi ne répond pas. Il s'est éloigné en direction de la route d'accès et gesticule de tout son corps pour se débarrasser des bestioles noires qui le crépissent désormais des pieds à la tête.

* * *

Le lendemain matin, au moment d'ouvrir *La Julie* — petit nom dont on affuble la *Tribune de Genève* — la *Une* saute aux yeux de Nadège Marignac :

La Dame blanche était un leurre !

Le cadavre n'en était pas un, il alerte tout de même la police.

Hier, le conservateur de la faune et de la flore du Canton de Genève, Archibald Molitor, a alerté les gendarmes en raison de la présence d'un cadavre non loin des ruines du Château de Rouelbeau.

Personne n'a oublié l'abominable affaire *dite du tronçonné*, ce buste décapité posé sur une grosse souche des Bois de Jussy, précisément retrouvé, par le conservateur de la nature il y a environ deux ans. On peut dès lors comprendre que Nadège Marignac, commissaire principale, se soit précipitée lorsqu'elle a reçu un appel de Molitor lui annonçant la présence d'un corps sans vie dans un pré.

Une fois sur les lieux, elle et son chef de la Scientifique n'ont pas tardé à se rendre compte qu'il s'agissait en fin de compte d'un tertre de terre à la silhouette féminine sur laquelle on avait disposé une robe blanche tachée de sirop cassis. Attirées par le sucre généreusement mis à leur disposition, des dizaines de milliers de fourmis tapissaient le corps. Une véritable mise en scène !

La *Tribune de Genève* n'en aurait rien su si, peu avant le bouclage du journal, nous n'avions reçu les précisions suivantes :

La troupe de théâtre « Lèse-majesté » présente ses plus humbles excuses tant à la police de Genève qu'à monsieur le conservateur de la nature pour la mise en scène liée à l'annonce son prochain spectacle : *Meurtres à Rouelbeau. Qui sera la prochaine victime ? Qui sera la Dame blanche ? Elle est tous les soirs dans le public. Sera-ce vous ?*

Représentations tous les jours, du 7 au 21 septembre à 21 heures à l'exception des lundis. La billetterie est ouverte sur www.lesemajeste.com.

Marignac sent monter la moutarde, bien qu'elle ressente, malgré elle, une forme d'admiration. Elle prend son portable et appelle Archibald. Celui-ci répond immédiatement.

— Marignac, vous avez vu ? Répond brusquement Archibald.

— Oui, oui, mais calmez-vous, Archie, calmez-vous.

— Je voudrais vous y voir. Le dindon de la farce, c'est bien moi ! Je ne vous l'ai pas dit hier, mais c'est moi qui ai été attiré sur les lieux par un appel anonyme me faisant miroiter la plus belle des fourmilières jamais vue à Genève.

Nadège éclate de rire.

— C'était donc ça ? Votre amour pour la nature vous perdra. Mais, j'y pense, il existe un moyen de vous faire pardonner.

— ...

— Et si vous m'invitez au théâtre !